



« Bienvenue aux réfugiés » : un mauvais service ?



Pour attester la solidarité avec le magazine français « Charlie Hebdo », qui avait perdu douze collaborateurs lors d'une attaque terroriste le 7 janvier 2015, le mot-clé « Je suis Charlie » était sur toutes les lèvres. A pré-sent une autre maxime fait fureur à l'échelle mondiale : « Refugees Welcome » – « Bienvenue aux réfu-giés ». Ce slogan se trouve au centre non seulement des initiatives de citoyens, des organisations d'intérêt commun et d'innombrables plateformes Internet, mais aussi lors de manifestations qui ont lieu partout en Europe.

Pour attester la solidarité avec le magazine français « Charlie Hebdo », qui avait perdu douze collaborateurs lors d'une attaque terroriste le 7 janvier 2015, le mot-clé « Je suis Charlie » était sur toutes les lèvres. A pré-sent une autre maxime fait fureur à l'échelle mondiale : « Refugees Welcome » – « Bienvenue aux réfu-giés ». Ce slogan se trouve au centre non seulement des initiatives de citoyens, des organisations d'intérêt commun et d'innombrables plateformes Internet, mais aussi lors de manifestations qui ont lieu partout en Europe. C'est ainsi que le samedi 12 septembre des dizaines de milliers de personnes à Londres et à Co-penhague ont réclamé l'accueil d'un plus grand nombre de réfugiés dans leurs pays.

Le message est clair : Les frontières devraient être ouvertes et les réfugiés devraient être accueillis sans réserve, mais aussi sans faire de différence entre ceux qu'on appelle les réfugiés de guerre, les réfugiés économiques et ceux qui viennent pour d'autres raisons. La Radio Télévision Suisse SRF l'a résumé comme suit, je cite :

« Une nouvelle vague d'humanité passe par l'Europe et au-delà, une vague de solidarité – ou, comme on le dit en Allemagne : Il y a une nouvelle culture de bienvenue qui est en train de se former. »

Il faut quand même poser la question légitime de savoir jusqu'à quel point cette « culture de bienvenue » est vraiment raisonnable et si elle n'apporte pas plus de dommages que d'avantages aux personnes concernées.

Une personne qui devrait le savoir est l'économiste britannique Sir Paul Collier. M. Collier est le directeur du centre des économies africaines à l'université d'Oxford. Dans une interview circonstanciée, qui a été publiée dans l'émission en ligne de l'hebdomadaire allemand « Die Zeit » déjà le 6 février 2015, M. Collier a critiqué fortement la soi-disant politique de « Welcome Refugees ».

M. Collier qualifie de ridicule, de tout simplement absurde le débat sur la question de savoir si l'immigration serait bonne ou mauvaise, et si on devrait l'accepter sans condition ou la refuser. Pour lui une chose serait décisive : « Quelle proportion de migration serait le mieux pour tous ? Ceci serait la question décisive – et ça veut dire autant pour les pays riches dans lesquels on immigre, que pour les pays d'origine. »

Pour les pays riches d'Europe, les conséquences sociales seraient décisives : « Nous savons qu'une certaine mesure de différence culturelle sert à une société, car les nouveaux immigrants apportent de l'innovation et du changement. Mais ceci serait seulement valable

jusqu'à une certaine mesure, car de trop grandes différences dans une société pourraient avoir des conséquences négatives. »

Le problème des sociétés trop disparates serait que la confiance mutuelle a tendance à baisser. Ce sont les systèmes sociaux qui en porteraient la charge, parce qu'ils sont basés sur la confiance mutuelle et sur la coopération. Dans la recherche scientifique c'est une chose incontestée, a déclaré M. Collier.

En ce qui concerne les pays d'origine, Paul Collier a dit : « L'émigration peut avoir des effets positifs. Mais quand le fleuve s'élargit trop, ces pays subissent des dégâts. Dans beaucoup des pays les plus pauvres du monde ce point est déjà largement dépassé. Ces pays subissent un exode. C'est un paradoxe car d'une part nous entretenons des programmes d'aide au développement, et d'autre part nous acceptons une politique qui nuit à ces pays. » Les citoyens émigrés manqueraient dans leur patrie « comme moteur de progrès et de développement ». En beaucoup de cas ceci retarderait la faculté de ces pays de s'approcher des pays plus riches du monde, selon Paul Collier. Ce faisant, l'écart entre les pays riches et les pays pauvres s'aggrandirait, ce qui accélérerait à nouveau la migration.

Paul Collier qualifie notre politique de la migration de problème fondamental, elle serait déséquilibrée et elle nuirait aux pays d'origine, en effet celle-ci serait mortelle et elle susciterait de faux espoirs chez les gens. Les populations des pays d'origine savent qu'ils bénéficieront de beaucoup plus de droits dès leur arrivée en Europe après la traversée de la Méditerranée. « Cette promesse encourage les gens à monter dans les ba-teaux. La conséquence de notre attitude est que 17 000 personnes ont trouvé la mort jusqu'ici. [...] En outre nous encourageons une grande industrie criminelle, qui s'est spécialisée dans le trafic illicite de migrants. »

Alternativement à une « politique de bienvenue illimitée » avec des frontières ouvertes, Paul Collier fait les propositions suivantes :

Premièrement, on devrait tout d'abord veiller à ce que viennent les personnes qui ont de réels besoins. « Ceci serait seulement possible, si nous transférons la procédure de demande d'asile à l'endroit où le voyage commence, c'est-à-dire à l'extérieur de l'Europe. Les personnes à qui on offrira le droit d'asile devraient pouvoir venir de façon légale. » La deuxième proposition est fondée sur le problème de fond de la politique européenne, qui s'occupe trop peu des personnes qui restent. Paul Collier propose « que l'Occident aide à construire des petites usines locales dans les camps de réfugiés (en Europe). Celles-ci pourraient produire pour le marché international, ainsi que pour nous en Occident. Quand la guerre sera terminée en Syrie, les réfugiés pourraient emporter dans leur pays ces sites de production et le savoir acquis. Peut-être que nous en Occident, nous devons changer nos règles de commerce dans ce but. Mais en faisant cela nous aiderions aussi à long terme les gens de ces pays.

C'était l'évaluation de l'économiste britannique Paul Collier en matière de débat sur la migration. Sommaire-ment : Une « politique de bienvenue illimitée » causerait à tous – aux pays d'accueil et aux pays d'origine – plus de dommages que d'avantages. Le fossé entre les pays riches et les pays pauvres sera encore plus favorisé. Il existe des solutions alternatives, qui permettraient d'intégrer et de former les réfugiés en Europe, pour qu'ils puissent rapporter le savoir appris dans leurs pays d'origine et l'y utiliser. Sur ce sujet voyez

aussi notre émission (Flux de réfugiés : Transformer un chaos en une évolution vers le meilleur !) www.kla.tv/6767. Nous vous souhaitons une bonne soirée.

de Daniel D.

Sources:

www.kla.tv/europaflucht
www.kla.tv/6702

Cela pourrait aussi vous intéresser:

#Refugies - Flux de réfugiés vers l'Europe - www.kla.tv/Refugies

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- peu entendu, du peuple pour le peuple...
- des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous!

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter: www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité:

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la système presse, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet!

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence:  *Licence Creative Commons avec attribution*

Il est permis de diffuser et d'utiliser notre matériel avec l'attribution! Toutefois, le matériel ne peut pas être utilisé hors contexte. Cependant pour les institutions financées avec la redevance audio-visuelle, ceci n'est autorisé qu'avec notre accord. Des infractions peuvent entraîner des poursuites.